

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Poésie

Volume 32, numéro 3, hiver 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60858ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

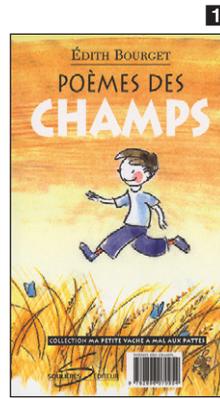
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

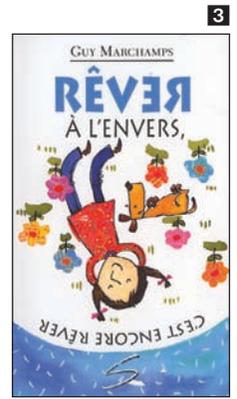
(2010). Compte rendu de [Poésie]. *Lurelu*, 32(3), 66–66.



1



2



3

Poésie

1 Poèmes des villes, poèmes des champs

- (A) ÉDITH BOURGET
- (I) GENEVIÈVE CÔTÉ
- (C) MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
- (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2009, 112 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Ce recueil de poésie têtebêche présente le récit croisé d'une cousine Florence à la ville et d'un cousin Frédéric à la campagne. Autour de chaque enfant, une histoire se construit. Le monde urbain est appréhendé par l'examen des lieux et l'observation des habitants dans *Mon quartier* et *Les gens de mon quartier*. La campagne se comprend dans son rapport dynamique au temps avec *Le réveil de la nature* et *Sous le soleil de l'après-midi*. Un moment de réjouissance clôture chaque univers. *Que la fête commence* présente un quartier urbain en pleine festivité. La reconnaissance de chacun et le partage de tous favorisent un climat d'entente au sein de la communauté. Des réalités typiquement montréalaises se retrouvent : la densité de sa population, l'architecture de ses triplex... *Feu de joie* est l'occasion d'un moment de réjouissance familiale autour d'une épluchette de blé d'Inde. Contemplation et gratitude envers la nature généreuse sont au programme. Sans qu'il n'y ait aucune indication de lecture, l'enchaînement logique de la narration oriente le lecteur vers *Poèmes des villes* en premier.

On n'échappe pas aux clichés. Autobus rime avec pollution. Pourtant le transport en commun en diminue les effets, non ?

Le choix de l'encre bleutée est une solution économique qui change du traditionnel noir. Les illustrations dénotatives offrent parfois certains cadrages intéressants, par exemple le marchand aperçu à travers les parois vitrées d'un bocal de bonbons.

ANYSE BOISVERT, animatrice en littérature pour la jeunesse

2 C'est bleu c'est vert

- (A) JENNIFER COUËLLE
- (I) STÉPHANIE BÉLIVEAU
- (N) RENÉE ROBITAILLE
- (M) ALEXIS LORANGER ET ÉTIENNE LORANGER
- (C) PETITS POÈMES POUR RÊVER LE JOUR
- (E) PLANÈTE REBELLE, 2009, 44 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 21,95 \$, AVEC CD

Après *Un chat sous les draps* (2007) et *Bal-lons au ciel* (2008), *C'est bleu c'est vert* vient clore la trilogie en poursuivant dans la même veine que les deux premiers. Pas d'histoire filée, mais de courts instants, images furtives, sensations, visions comme celles qui sèment le trouble dans le cœur des petits une fraction de seconde... avant de s'envoler. Poésie aérienne.

Mine de rien, l'auteure, en parlant du loup, chasse la peur. Par le biais du rat, elle parle de partage; en évoquant une géante, elle amène la promesse de grandir. Le matin, elle offre le soleil à l'enfant pour lui seul, chuchote l'amitié entre deux oiseaux voyageurs, incite à la protection du poisson dans son bocal, rêve de se transformer en sirène. Le petit lecteur, la jeune lectrice, en l'écoutant, accepte sa propre voix, partage ses angoisses, rit de ses lubies et se familiarise avec la vie qui bat autour de lui, d'elle.

Cet album, superbe grâce aux illustrations parfois déroutantes, toujours fraîches et enjouées de Stéphanie Béliveau, trouve un complément aussi attachant dans le disque qui l'accompagne. La conteuse Renée Robitaille, dont la voix se fait enfantine, toujours posée, glisse sur les mots, les éclaire d'une juste inflexion, à la fois sensible et sobre, communicative. Viennent s'y greffer des voix d'enfants annonçant les titres, et les musiques berçantes ou festives d'Alexis Loranger et d'Étienne Loranger. Lumineux.

RAYMOND BERTIN, pigiste

3 Rêver à l'envers, c'est encore rêver

- (A) GUY MARCHAMPS
- (I) MARIE-CLAUDE FAVREAU
- (C) MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
- (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2009, 72 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Trente-six courts poèmes, dont certains proches de la comptine, composent ce recueil accessible à un grand nombre de lecteurs, de la maternelle jusqu'au deuxième cycle du primaire. Le thème du rêve, censé être le moteur du livre, ne l'est que dans un sens très large; plusieurs poèmes en sont totalement dépourvus. Comme c'est souvent le cas dans ce type d'ouvrage, les inégalités abondent : des bijoux côtoient des banalités. Le poème reproduit en quatrième de couverture est particulièrement adorable et donne envie de retrouver le même genre de fantaisie à l'intérieur du livre. Malheureusement, d'autres poèmes font la vie dure aux marqueurs de liaison (des « mais » et « alors » mal utilisés), et certains interlignes auraient avantage la fluidité et même la compréhension de certains textes. Plusieurs expressions sont bizarres : « demander aux chevaux de trouver une aiguille dans une botte d'anguilles », « ce qui me rend casserole »; d'autres donnent dans le pathos inutilement ou sont carrément des anacolutes : « il faut laisser la rivière sortir de son lit pour suivre son cours sur la vie » (pourquoi sur la vie?). Le rythme est bon, les rimes bien choisies, leur présence ou leur absence sont bien dosées.

Les illustrations sont rigolotes et accompagnent bien ces écrits candides. D'ailleurs, cette illustratrice réussit vraiment dans cette catégorie d'ouvrages et dans celui de romans pour lecteurs débutants.

GINETTE GUINDON,

bibliothécaire, consultante en littérature d'enfance et de jeunesse